



V. Curritcher/DPPI/Offshore Challenges



B. Stichelbaut/DPPI/Offshore Challenges

Liberté totale, opportunités infinies

Avec plusieurs records du monde à son actif, la jeune navigatrice Ellen MacArthur a beaucoup de points communs avec l'albatros, le plus gros oiseau du monde – tous deux sont réputés pour leur hardiesse et tous deux sillonnent le globe en tirant parti du vent.

L'année dernière, Ellen a remporté le tour du monde en solitaire sur son trimaran spécialement conçu, le *B&Q/Castorama*. Du haut de ses 1,60 mètres elle a captivé les foules, triomphant de vagues déchainées, d'ennuis mécaniques, de blessures et de l'épuisement. Son exploit célébrait toute une vie d'amour de l'océan.

En mer, elle a rencontré de nombreux albatros, dont 19 espèces sont menacées par la pêche aux lignes de fonds. Cette pratique consiste à tirer des lignes d'appâts derrière les navires, et les oiseaux qui se trouvent pris au piège meurent noyés.

Saluée comme la plus grande navigatrice britannique de tous les temps à son retour en février 2005, Ellen a indiqué qu'elle était préoccupée par le sort des albatros. Elle a pris le temps de participer à une étude sur l'albatros errant sur Albatross Island – un sanctuaire de faune de Géorgie du Sud – en compagnie de chercheurs de la Royal Society for the Protection of Birds et de BirdLife International.

Elle a confié à TUNZA qu'elle voulait attirer l'attention sur le problème des albatros et apprendre à mieux les connaître. « Les albatros sont menacés, nous devons donc leur donner un maximum de chances. »

TUNZA l'a rencontrée après son départ de l'île, au moment où elle se préparait à partir en mars 2006 pour établir de nouveaux records de vitesse dans les eaux d'Asie, aventure qu'elle espère partager avec un équipage composé en partie de jeunes Chinois.

Q : De quand date votre passion pour la mer et la voile ?

R : Ma tante m'avait emmenée en mer lorsque j'étais très jeune, et après quelques jours à bord, je suis devenue complètement « accro ». C'est de là que vient ma passion. J'ai tout de suite adoré la sensation d'être sur l'eau, le sentiment de liberté totale et d'opportunités infinies. Et la responsabilité qu'implique la voile m'a plu, tout comme la préparation et tout ce qu'on fait à terre pour s'occuper du bateau.

J'ai un immense respect pour l'océan : dans mon métier, il faut bien comprendre combien cet environnement peut être complexe et imprévisible.

Q : Depuis que vous voyagez, trouvez-vous que l'environnement marin a changé ?

R : Lors de mon dernier tour du monde, j'ai remarqué que les icebergs étaient bien plus au nord qu'avant et que la température de l'eau était un peu plus élevée. Ces changements se sont produits sur une période de quatre ans, ce qui semble indiquer que le changement climatique n'y est pas étranger.

Q : Le trust Ellen MacArthur est fondé sur l'idée que « tout le monde a un but ». Pensez-vous que cela s'applique aussi aux jeunes et à l'environnement ?

R : Le trust a été créé pour permettre aux enfants atteints d'un cancer ou d'une leucémie de découvrir un monde totalement nouveau, sur l'eau. Ces voyages peuvent avoir un impact extraordinaire sur certains enfants, et c'est très motivant.

Je crois vraiment qu'il faut que les jeunes aient un but dans la vie. Cela les aide à réaliser leurs rêves – qu'il s'agisse de naviguer ou d'aider l'environnement – et à atteindre leur potentiel personnel !

Team Ellen

